



Pauvre Amerigo Ormea ! Nommé scrutateur aux élections de 1953, alors qu'il est communiste convaincu, il est affecté au bureau de vote de l'hospice « Cottolengo », à Turin, tenu par des bonnes sœurs et débordant de débilés, d'infirmités et de mourants. On pourrait croire qu'il ne va pas se passer grand-chose cette journée-là, rien n'étant plus fastidieux comme tâche. Erreur ! L'œil acéré d'Italo Calvino, qui passa lui-même une dizaine de minutes dans ce bureau en 53 et deux jours au Cottolengo en 61, nous décrit une humanité souffrante pour laquelle le droit de vote paraît une regrettable supercherie. Le défilé de handicapés et d'arriérés très (télé)guidés par des prêtres ou des sœurs de l'hospice nous mène vaillamment de celui qui prend l'isoloir pour des toilettes à l'infirme de naissance sans bras qui dépose fièrement son bulletin tenu dans la pince qui lui sert de prothèse ; les assesseurs aussi sont pittoresques, résignés ou réactifs à ce défilé qui remet en cause les principes de la démocratie où l'on doit voter en pleine conscience. Il passe en filigrane un politique en tournée, vain et caricatural.

Le moment le plus redoutable est le transfert l'après-midi avec le matériel de vote dans l'hospice même pour faire voter les malades incapables de se déplacer. Le narrateur découvre avec une horreur grandissante qu'on voudrait faire voter des mourants et s'y oppose avec fermeté. Mais le spectacle d'un père assistant son fils très mal en point dans un échange d'amour muet mais réciproque émeut Amerigo au point de lui faire réviser son comportement désinvolte avec sa compagne du moment. Il en perdrait ses repères, communisme compris, pour se perdre dans les problèmes de l'humain. Politique, philosophie, religion, tout se bouscule et s'entrechoque. Qu'est-ce que voter ? cela reste d'actualité, plus encore ces temps-ci peut-être...

Il ressortira très secoué et changé de cette journée imprévisiblement brutale.

Calvino, lui-même candidat au parti communiste en 53, écrivit aussitôt la trame de ce court récit, mais voulut compléter l'expérience comme scrutateur dans l'hospice en 61 et mit longtemps à s'en remettre. Le récit finalisé ne fut publié qu'en 1963. Ce récit, au contraire des mondes fantaisistes, voire fantastiques, du *Baron perché* ou du *Vicomte pourfendu*, nous plonge dans un réalisme cru parfois à la limite du soutenable, avec toujours autant de talent, de finesse d'observation et - rarement ici - d'humour.

Claudine LAURENT  
Mai 2014

Conçu dans les années '50, cet ouvrage que Calvino publie en 1963, après une longue et difficile gestation, n'a rien perdu de sa virulence. Il raconte la journée d'un scrutateur, Amerigo Ormea communiste, qui s'est vu attribué le bureau électoral du Cottolengo, institution religieuse qui recueille les personnes atteintes d'idiotisme que l'on n'appelait pas encore handicapés. Et qui, comme tous les citoyens, ont le droit et le devoir de voter. Surtout au moment où il s'agit pour le parti au pouvoir de faire passer la « *legge truffa* » qui accorderait les deux-tiers des sièges au parti qui obtiendrait 50 pour cent des voix plus une. La chasse aux voix est ouverte... Amerigo Ormea est là pour faire respecter la légalité. Comme Calvino qui, par deux fois, fut amené à découvrir cette « *Italie cachée* » à qui l'on fait jouer la comédie de la démocratie. Une première fois le 7 juin 1953 comme candidat du Parti Communiste, la seconde fois en 1961. En tant que scrutateur il passe alors deux jours dans le Cottolengo et en ressort si indigné qu'il renvoie le moment de témoigner pour réfréner les anathèmes contre la Démocratie Chrétienne capable de tous les abus. Pour dénoncer l'imposture il renonce au pamphlet en choisissant d'écrire quelques années plus tard un récit percutant qui s'interroge sur le fonctionnement des institutions, sur les limites du jeu démocratique, sur le pouvoir qu'il soit religieux ou civil, sur le sens et les limites de la procréation, sur l'euthanasie. Calvino pose un regard clinique mais non dénué d'empathie sur le monde de ces « déficients » utilisés comme instruments à des fins électorales. La question la plus poignante est aussi de savoir où commence et où finit l'humain. « *L'humain arrive où arrive l'amour* » nous dit Calvino. « *Ses limites sont celles que nous lui donnons.* »

Louissette CLERC  
sept./oct. 2021



Amerigo, un intellectuel de gauche, modeste militant communiste, a choisi d'être scrutateur dans un lieu d'exclusion, le Cottolengo de Turin, " Petite maison de la Divine Providence " fondée au XIXème siècle par Giovanni Benedetto Cottolengo, le Saint Vincent de Paul italien, pour accueillir des handicapés physiques et mentaux. En 1963 ils sont des milliers à y vivre. La mission d'Amerigo : essayer de limiter les abus de faiblesse perpétrés par les représentants de la Démocratie Chrétienne sur tous ces pauvres hères qui ont le droit de vote .

Cette journée va être pour le scrutateur l'occasion d'une réflexion bouleversante sur son engagement politique comme sur sa vie privée.

Le trait dominant du caractère du personnage qui semble bien être un double de l'auteur - lequel a réellement vécu cette expérience de scrutateur et fut inscrit au Parti communiste - c'est l'empathie. Il se sent proche à la fois de cette humanité misérable, stigmatisée par "le malheur qui frappe à la naissance" et de ses dits ennemis politiques pris au piège d'un des aspects les plus absurdes de notre démocratie : le droit de vote pour tous, déments, paralytiques ou même mourants. Le lecteur est plongé avec lui dans le Cottolengo comme dans une représentation symbolique du reste du monde , image caricaturale de la responsabilité tragique de tout électeur comme de tout procréateur.

En effet parallèlement à l'expérience de l'horreur du handicap manipulé à des fins électoralistes dont il fait un vrai reportage Amerigo est aux prises au téléphone avec sa petite amie Lia, dont il aime la sensualité sans souci d'avenir, qui lui annonce ce jour-là sa possible paternité.

Seule l'attitude de l'auteur qui reste le poète, le styliste et même parfois l'humoriste du *Baron Perché* , qui continue de voir en chacun, même monstrueux, interné ou candidat, un sujet, qui refuse sectarisme et manichéisme , et qui est pris au piège de sa vie amoureuse comme de sa mission politique, inévitablement responsable, nous permet d'accepter cette traversée d'un enfer étrangement familial.

Nicole ZUCCA  
Juin 2014

L'auteur « de ce récit pas très long, où il ne se passe pas grand-chose », selon lui, décrit la journée d'un scrutateur. C'est un pamphlet contre les aspects les plus absurdes de notre société.

Le scrutateur, Amerigo Ormea, est inscrit au parti communiste. Les élections se passent dans un ancien hospice, siège de bien des souffrances. Il est très difficile d'analyser ce livre (enfin pour moi), car toutes les phrases ont leur importance, et à moins de le transcrire dans sa totalité on passe à côté de beaucoup de subtilités.

Il y a d'abord l'organisation du lieu de vote, puis la description des électeurs. Le parti de la Démocratie Chrétienne va faire voter contre la gauche au pouvoir des délaissés de la société. Le narrateur, pour supporter une ambiance aussi terne, s' imagine avec sa belle maitresse. Un moment de bonheur. Il apprend alors qu'il va être père, ce qui ne l'enchante pas du tout. Dans ce monde de douleur, il refuse la responsabilité de la procréation.

Les portraits des électeurs recrutés par les religieuses, tous plus ou moins anormaux, sont édifiants : la lie de la société, en quelque sorte. Le récit fourmille de détails parfois pesants à lire. Toutes les procurations délivrées par les sœurs sont fausses : quelles ignominies, quelle douleur, quelle bassesse ! Nous ne connaissons pas le résultat de ce scrutin.

Geneviève BONNEFOY  
sept./oct. 2021